

Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 31 (2001)
Heft: 4

Artikel: Portraits d'éditrices
Autor: Prélaz, Catherine
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-828325>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Portraits d'éditrices

Zoé, la fierté de Marlyse Piétri



Photo Nicole Chuard

Marlyse Piétri: «L'édition est un combat de chaque minute.»

En 25 ans, les éditions Zoé se sont imposées comme l'une des maisons les plus importantes de Suisse romande. Leur fondatrice, Marlyse Piétri, déborde de curiosité et de passion.

Fondatrice de cette maison genevoise qui a fêté l'an dernier ses vingt-cinq ans, Marlyse Piétri qualifie le premier titre, *De la Misère en milieu étudiant*, de «petit livre inclassable et introuvable». Peu après, elle connaissait son premier best-seller, avec *Pipes de terre et pipes de porcelaine*, de Madeleine Lamouille: 25 000 exem-

plaires vendus. Il y a un an, pour la première fois, l'éditrice prenait la plume: *Une Aventure éditoriale dans les marges* relate les étapes décisives d'un parcours qui a été et continue d'être un combat de chaque instant.

«Je suis entrée dans ce métier avec une totale inconscience. Cette inconscience me donnait l'avantage de ne pas avoir de retenue, d'oser faire des choses tout à fait en dehors des normes», lance-t-elle avec passion.

Si l'une des priorités de Marlyse Piétri aura été de dresser des ponts entre Suisse romande et Suisse alémanique – elle publie de précieuses traductions – elle se dit surtout heureuse de constater que des auteurs romands puissent survivre sans faire trop de concessions aux modes. Sa plus récente bataille s'est menée sur

le terrain français. L'an dernier, trois éditeurs romands ont reçu une subvention de 100 000 francs pour se faire mieux connaître à l'étranger. Les éditions Zoé ont pu en profiter. «Lorsque je n'étais pas diffusée en France, mes auteurs étaient très démoralisés et moi aussi», confie l'éditrice. Aujourd'hui, elle ne cache pas sa satisfaction, puisque la France représente près de la moitié de son chiffre d'affaires. Marlyse Piétri ne cache pas ses fiertés d'éditrice. «Je suis extrêmement heureuse de publier Jean-Marc Lovay, qui est un auteur exceptionnel, Nicolas Bouvier, dont nous aurons encore des inédits, et Robert Walser, car il m'a fallu beaucoup de temps pour pouvoir éditer ses proses brèves. Ce sont des noms qui tiennent une maison, sans oublier Etienne Barilier, Amélie Plume, Catherine Safonoff...» Les éditions Zoé ont démarré l'année en beauté, avec un programme qui consacre tout à la fois leur diversité et leur cohérence. On citera notamment un nouveau et gros roman de Barilier, *l'Enigme*, le premier roman d'une jeune écrivain de 17 ans, Jessica Meller, *Voyage sur un banc*, mais surtout *Robert Walser: danser dans les marges*, de Peter Utz, le meilleur spécialiste de cet immense écrivain biennois.

Remplie d'optimisme, Marlyse Piétri lance, dans un grand sourire: «J'ai définitivement compris que l'édition est un combat de chaque minute. Il faudra toujours faire plus et mieux.»

Catherine Prélaz

Le livre de chevet de Marlyse Piétri

Depuis toujours, j'aime Thomas Mann. Et tout particulièrement *la Montagne magique*, qui parle de l'état de maladie. Toujours, à travers une situation particulière, son œuvre parle à tous les humains.

Metropolis, la parole pour témoin

Il y a douze ans, Michèle Stroun créait les Editions Metropolis. Cette féministe convaincue rêvait de servir une cause, mais elle a refusé les ghettos et fait évoluer sa maison. Littérature et témoignages de tous horizons en font la valeur.

Traductrice, journaliste, Michèle Stroun aime les mots et le papier. Dans son bureau genevois baigné de soleil, elle a bâti son univers au milieu des manuscrits qui s'empilent. «Les maisons d'édition m'ont toujours fascinée». Michèle Stroun rêvait d'éditer des ouvrages féministes. «Je me suis vite rendu compte que mes intérêts étaient beaucoup plus larges. Je n'aime pas les ghettos.» Il n'empêche qu'en douze ans et une centaine de titres, elle ne manquera pas une occasion de promouvoir la parole féminine. C'était déjà le cas pour le premier titre de son catalogue. «On m'avait confié le témoignage d'une femme qui avait traversé la guerre, connu les camps. Ne lui trouvant pas d'éditeur, j'ai décidé de la publier moi-même.» Les éditions Metropolis étaient nées.

Douze ans plus tard, Michèle Stroun résume l'aventure en une jolie boutade: «J'aime encore et toujours autant les livres.» Tous les titres édités, elle les défend avec conviction. Avant de publier un livre, il lui faut avoir le sentiment que «sa durée de vie sera plus longue que les six semaines que lui accordent les libraires. Un texte doit avoir quelque chose à dire, qu'il s'agisse d'un témoignage, d'un ouvrage historique ou d'un roman. Mais encore une qualité d'écriture, une forme originale.»

Si Michèle Stroun se bat pour faire connaître des livres porteurs d'une réflexion, elle a pour les œuvres littéraires qu'elle édite «de la tendresse», espérant que l'écrivain trouvera son

public. Déçue par la littérature francophone actuelle, elle publie beaucoup de romans traduits. Cependant, en période de Salon du livre, elle donne la priorité aux auteurs locaux, afin que ceux-ci rencontrent leur public.

Montrant les piles de manuscrits en attente, elle confie: «L'écriture demeure un refuge fantastique.»

C. Pz

Le livre de chevet de Michèle Stroun

Ses plus grands coups de cœur sont Marguerite Duras, et surtout Nathalie Sarraute. «Deux livres d'elle m'ont particulièrement impressionnée: *Tropismes* et encore davantage *le Planétarium*».



Photo Nicole Chuard

«J'aime toujours autant les livres», confie Michèle Stroun

Lire fait la joie des petits

Les éditions La Joie de Lire prennent les enfants pour de vrais lecteurs, et des lecteurs exigeants. Un credo qui est celui de leur fondatrice, Francine Bouchet.

Depuis une quinzaine d'années, les éditions La Joie de Lire prônent l'exigence et l'originalité avant le nombre. «Je ne cherche pas à éditer des livres qui plaisent à tout le monde, même si cela est anticommercial», sourit Francine Bouchet. Le tout premier ouvrage édité donnait le ton: *Corbu comme Le Corbusier* mettait à portée d'enfant la créativité d'un architecte de génie. «Aujourd'hui encore, je le considère comme le titre le plus réussi de tout notre catalogue. Cela dit, lorsqu'on me demande ce qu'est un bon livre pour enfants, je n'ai pas la réponse.»

Des textes simples, des images explicites: Francine Bouchet accorde beaucoup d'importance au graphisme. Et à l'originalité. Chaque livre est un objet en soi. Elle choisit ce qu'elle va éditer un peu à l'instinct, ouverte à toute idée sortant de l'ordinaire. «Mais je sais en tout cas ce que je ne veux pas faire.»

Présidente de l'Association suisse des éditeurs de langue française, la fondatrice de La Joie de Lire a choisi de se consacrer au jeune public. Dans son esprit, il n'y a pas de «petit» lecteur.

C. Pz

Le livre de chevet de Francine Bouchet

Je lis un peu de tout, et je fais confiance aux amis qui me recommandent certains titres. Mon auteur fétiche demeure Antonio Lobo Antunes, surtout *le Manuel des inquisiteurs*».